

Mathilde ROMARY

## Pour une esquisse de la revalorisation d'une collection universitaire

À propos de l'article de Pietro Caré, « Terres cuites de Grande Grèce au Musée de l'Université de Nancy II », *Histoire de l'art*, n° 15, septembre 1991

Dans le cadre de la célébration des trente ans de la revue *Histoire de l'Art*, c'est assez naturellement que mon choix s'est arrêté sur l'article de P. Caré. Cette étude archéologique orientée vers la coroplastie préfigure le regain d'intérêt en faveur des collections de l'université nancéienne, aujourd'hui intégrée à l'université de Lorraine. C'est un engagement comparable pour les collections de ce musée universitaire qui guide mes propres recherches, inscrites toutefois dans une démarche plus historique et orientées vers un autre type d'artefacts, la céramique grecque, étrusque et italote.

Né d'une volonté didactique, le musée de la faculté des Lettres de Nancy est l'œuvre de P. Perdrizet, archéologue, maître de conférences puis premier professeur d'archéologie de la faculté en 1909, année de la création de la chaire dédiée à cet enseignement. Inauguré en 1904, ce musée est composé d'une galerie de moulages en plâtre de sculptures antiques et d'un *antiquarium* où les céramiques et les terres cuites figurent en bonne place. Ces originaux proviennent notamment de dépôts accordés par le musée du Louvre en 1903, 1923 et 1964 ; il convient d'y ajouter des objets initialement déposés au musée de la Ville de Nancy en 1863, transférés au Musée lorrain en 1878, puis à la faculté des Lettres, possiblement vers 1895<sup>1</sup>. Des achats ou des dons ont occasionnellement permis de compléter les collections. Inspiré par le modèle allemand et par celui de facultés françaises pionnières, le musée nancéien a été conçu comme un lieu d'apprentissage, principalement à l'adresse des étudiants. C'est dans ce dessein qu'il a été entrepris de donner à voir un vaste échantillonnage d'objets originaux « pour suivre l'évolution de l'art depuis l'époque préhistorique jusqu'à l'époque romaine<sup>2</sup> ».

L'étude menée par P. Caré résulte d'un travail de recherche<sup>3</sup> accompli sous la direction du professeur d'archéologie classique Y. Grandjean. Dans une démarche de compréhension et de valorisation scientifique des collections, l'auteur se propose d'analyser une sélection de six têtes en terre cuite issues du petit musée universitaire nancéien, sis depuis 1965 sur le campus Lettres et Sciences humaines ; une septième figurine de la même collection est convoquée à titre comparatif<sup>4</sup>. Au moyen d'une analyse descriptive, P. Caré s'assigne la tâche de déterminer le style, la datation et le centre de production de chacun de ces objets, jusqu'alors mal connus et au sujet desquels aucune étude ne semble avoir été conduite antérieurement. De ces observations découlent des comparaisons richement renseignées et un propos quant aux jeux d'influences stylistiques perceptibles. Cette analyse constitue donc un apport précieux pour la connaissance de la collection.

En s'intéressant à l'historique des objets, il est toutefois possible d'affirmer que ces terres cuites ont été analysées stylistiquement, bien que succinctement, au début du xx<sup>e</sup> siècle. En effet, P. Caré relève sur trois terres cuites une « provenance indiquée » :

« Tarente » pour les figurines 341 et 342, « Italie » pour l'« antéfixe avec masque d'Artémis Bendis », inv. 374. Ces trois objets ont en fait été déposés par le musée du Louvre à la faculté des Lettres de Nancy en 1903 – bien que pour l'antéfixe, P. Caré avance la date de 1923 – comme l'atteste la liste d'envoi dressée par le conservateur de la céramique et des antiquités orientales du musée du Louvre E. Pottier<sup>5</sup>, qui fait état d'un lot de « 5 Terres cuites [de] Tarente ou [d']Italie ». Une lettre redécouverte dans les archives de P. Perdrizet en 2012 nous renseigne sur les origines de ces inscriptions : elles ont été apposées par E. Pottier<sup>6</sup> avant l'envoi des objets à Nancy, et témoignent, sinon d'un site de découverte – la mention « Italie » est trop imprécise, du moins d'une attribution stylistique.

Un autre document fournit des données intéressantes quant à l'état antérieur des savoirs relatifs aux terres cuites étudiées. Dans sa bibliographie comparative, P. Caré convoque S. Mollard-Besques ; c'est elle qui en 1968 a été chargée du récolement des dépôts accordés à la faculté des Lettres de Nancy. Il semblerait que P. Caré a eu accès au rapport du récolement<sup>7</sup>, bien qu'il ne le cite pas dans son article, puisqu'il en reprend certains éléments caractéristiques. Dans ce document, S. Mollard-Besques se livre à des descriptions sommaires et à des attributions stylistiques des objets ; elle y écrit notamment que la tête féminine 372 daterait du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Or, P. Caré, par analogie, la date du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

En outre, l'étude des numéros est instructive. À l'occasion d'une mission d'inventaire conduite au musée archéologique de l'université de Lorraine en 2017, je fus amenée à relever les inscriptions et les étiquettes portées par chaque objet. Les numéros mentionnés par P. Caré, apposés manuscritement à l'encre noire entre deux couches de vernis, relèvent du séminaire de l'université. Si aucun catalogue raisonné des collections n'a jamais été établi, les numéros correspondant à cette typologie témoignent d'une ébauche de classement, qui ne peut toutefois être considérée comme achevée en raison de quelques inconséquences. Mais P. Caré, en établissant un rapprochement stylistique entre les têtes en terre cuite 341 et 342, rejoint plus ou moins consciemment le raisonnement qui semble avoir gouverné l'encrage de ces objets au séminaire de l'université.

Par ailleurs, P. Caré s'est cantonné à une étude exclusivement archéologique de ces terres cuites. Il ne fait en effet allusion ni à la genèse, ni aux enjeux de la collection, aspects au cœur des problématiques de recherche actuelles et qui participent à l'écriture d'un chapitre de l'histoire de l'enseignement des sciences de l'Antiquité classique. C'est dans cette perspective épistémologique et intégrant pleinement l'histoire d'un collectionnisme académique que j'oriente mon travail doctoral, dont la portée est limitée toutefois aux collections de céramiques grecques, étrusques et italiotes à l'échelle des universités françaises. La contextualisation de la fondation du musée universitaire de Nancy dans son ensemble est un thème nécessaire de mon travail afin de déterminer les moyens et les objectifs de la constitution du musée universitaire, mais aussi de définir le statut des artefacts et leur réception, tout en gardant à l'esprit l'état contemporain des connaissances archéologiques. La prise en compte de l'historique des collections s'avère alors indispensable pour mes recherches ; le cadre strictement archéologique, nécessairement abordé dans la caractérisation de la connaissance céramographique, est ainsi allégrement dépassé. P. Caré ne suggère quant à lui cet aspect que de façon succincte et incomplète lorsqu'il identifie un unique dépôt du musée du Louvre parmi les terres cuites de son *corpus*<sup>8</sup>.

L'étude de P. Caré constitue ainsi en quelque sorte une amorce au renouveau du musée archéologique universitaire de Nancy, initié au début des années 1990. Depuis, les enseignants successifs n'ont eu de cesse d'associer les étudiants à cet ouvrage, redonnant à la collection sa pleine dimension pédagogique, actualisée toutefois aux problématiques du début du XXI<sup>e</sup> siècle. Cette mise en perspective des travaux de D.E.A. de P. Caré et de ma thèse, en tenant compte d'autres études et programmes de recherche et de valorisation initiés entretemps<sup>9</sup>, illustre la continuité et la consécration

de l'intérêt en faveur du musée archéologique de l'université de Lorraine et, ainsi, le passage de témoin en faveur d'une ambition scientifique, certes renouvelée, mais somme toute commune.

Les collections universitaires, dans le cadre d'un vaste mouvement de regain d'intérêt<sup>10</sup>, sont désormais parées d'une dimension patrimoniale, en plus de leur qualité didactique intrinsèque. Leur promotion scientifique et muséographique, quand elle est rendue possible, permet de réécrire leur histoire et d'assurer leur transmission. Des programmes de valorisation ont été menés notamment dans les musées de moulages des universités de Montpellier et de Strasbourg, qui tendent à renouer avec le passé des collections et à leur donner un sens nouveau.

Doctorante en histoire à l'université de Lorraine (École doctorale Stanislas, Langages – Temps – Société ; laboratoire HisCAnt-MA, EA 1132) sous la direction de Sandrine Huber, MATHILDE ROMARY travaille sur le rôle des collections de céramiques grecques, étrusques et italiotes des universités françaises sous la III<sup>e</sup> République. Titulaire d'un master en histoire, patrimoines et études européennes (université de Lorraine), elle a œuvré au projet de restauration des céramiques antiques du musée archéologique de l'université de Lorraine (M.A.U.L.), et à l'étude des céramiques grecques, étrusques et italiotes déposées par le musée du Louvre. Associée au programme de valorisation du M.A.U.L., elle travaille à la connaissance scientifique et historique des collections, et a participé à la confection d'une nouvelle muséographie.

## NOTES

1. D'autres objets viennent du musée d'Archéologie nationale.
2. J. Laurent, « Chronique de la Faculté. Musée archéologique », *Annales de l'Est*, 18<sup>e</sup> année, 1904, p. 157.
3. P. Caré, *Les Terres-cuites du musée de l'Université de Nancy II*, mémoire de diplôme d'études approfondies d'histoire de l'art et d'archéologie, sous la direction d'Y. Grandjean, université de Nancy II, 1989-1990 (inédit).
4. S'il est mentionné, le masque féminin numéro 386 (fig. 9) n'est pas étudié.
5. Archives nationales, 20140044/35-37, « Carnet Pottier » listant les dépôts accordés à divers musées et facultés, 1893-1924, p. 56.
6. Archives de l'Institut d'archéologie classique de Nancy (A.I.A.C.N.), Lettre d'E. Pottier à P. Pedrizet au sujet d'un dépôt d'antiques en faveur de la faculté des Lettres, palais du Louvre, le 23 juin 1903 : « J'ai marqué d'une lettre ou d'une indication au crayon chaque objet pour en noter la provenance ».
7. A.I.A.C.N., S. Mollard-Besques, [Rapport de récolement des dépôts du musée du Louvre], [1968], 14 p.
8. P. Caré ne reconnaît comme dépôt que la terre cuite numéro 374 et estime qu'elle a intégré les collections de la faculté nancéienne en 1923, ce qui est erroné. Cinq des objets étudiés ont en fait été déposés par le musée du Louvre ; les terres cuites 144 et 372 en 1863, celles numérotées 341, 342 et 374 en 1903. Les deux dernières, inv. 386 et 389, semblent appartenir en propre à l'université.
9. Plusieurs mémoires de Master ont été rédigés sur différents aspects du musée archéologique de l'université de Lorraine. En outre, un programme de valorisation des archives Perdrizet est chapeauté par S. Provost et un programme de formation innovante, Mus-Archéo, a été dirigé par S. Huber.
10. Le réseau Universum créé en 2000 et l'International Committee for University Museums and Collections fondé en 2001 sont des catalyseurs de ce mouvement.